

Les Jeux Isthmiques

Cette histoire prend place 5 ans avant la Guerre de Troie.

Antagoras resserra les bandages qui comprimait sa poitrine avant d'enfiler les vêtements de parade qu'Agamemnon avait offert à la délégation mycénienne. Le corps puissant de celui qu'on appelait autrefois la Brute était à l'étroit dans ses habits.

J'espère que personne ne se moquera de moi, se dit-il en repensant avec amertume à sa jeunesse dans le vignoble de son grand-père.

Ces années étaient loin derrière lui à présent. Il avait combattu féroce aux côtés d'Agamemnon pour lui permettre de regagner son trône. Antagoras avait montré le même acharnement à lutter contre les Mycéniens qui s'étaient opposés à la prise de pouvoir de son maître.

Et il m'a récompensé.

Une chance. Agamemnon lui avait offert une chance.

Je dois la saisir, se dit Antagoras avec détermination.

Le grand Mycénien quitta sa tente et rejoignit ses compagnons. Le campement des athlètes s'était installé à l'écart de la cité de Corinthe. Une forêt de tentes aux couleurs chamarrées venait concurrencer les étals du célèbre marché de la cité.

Un son grave aux accents de la mer secoua soudain tout le campement. Les vibrations hérissèrent les poils d'Antagoras et ébranlèrent jusqu'à ses os.

- Le prêtre Zah vient de souffler dans la conque, dit quelqu'un lorsque le grondement se tut enfin.
- En avant ! fit un autre.

Tous les athlètes quittèrent alors le campement, escortés par les soldats en armure de parade de leur cité respective. Le grand cortège s'ébranla et commença sa traversée de la cité.

Corinthe était bâtie autour de l'isthme qui portait son nom. Le diolkos, ce chemin dallé qu'empruntait les navires, ne dormait jamais. Même alors que le cortège des Jeux sillonnait la cité, Antagoras était convaincu que les Neufs princes-marchands veillaient à ce que le passage reste ouvert.

Quelle cité magnifique ! pensa le Mycénien.

Le paiement en nature que percevait les princes-marchands sur chaque cargaison leur avait permis de se constituer une fortune considérable. Tout ce qui existait de beau et de précieux pouvait se vendre et s'acheter à Corinthe.

Mycènes paraît bien fade en comparaison.

Les palais des Neufs rivalisaient de beauté et de luxe. Cette compétition acharnée avait poussé l'architecture au rang du plus prestigieux des arts.

Et leurs rivalités ont empêché les Neufs de lorgner sur le reste de la Grèce.

L'unique sujet d'entente des Neufs était la défense de Corinthe. À ce titre, les puissantes familles avaient érigé la forteresse de l'Acrocorinthe dont les murs avaient été creusés à même la pierre de l'élévation rocheuse qui dominait la ville. Les Neufs avaient également dépensé sans compter pour s'attirer les faveurs des dieux. Ainsi, les temples d'Aphrodite, de Zeus et de Poséidon étaient les plus beaux qu'Antagoras ait jamais vus.

Et dire qu'on raconte que Troie est deux fois plus riche !

Les bannières des athlètes flottaient haut dans le ciel et le son des cors se mêlait au cri des mouettes. Le grondement de la conque du temple de Poséidon emplissait toutes les rues de Corinthe du chant de la mer. Et l'écume lui répondait. Des profondeurs de son royaume, le dieu Poséidon assistait aux honneurs qui lui étaient faits.

Enfin ! pensa Antagoras en dissimulant avec peine son excitation. *Les Jeux Isthmiques !*

Durant trois jours, Corinthe vivrait au rythme de l'une des quatre compétitions panhelléniques. Et ces Jeux étaient en l'honneur du dieu des mers à qui la cité devait tant. À cette occasion, une trêve avait été déclarée et les plus grandes personnalités s'étaient empressées de rallier la grande ville marchande.

Agamemnon considérait avec mépris les princes-marchands qu'il traitait de vulgaires commerçants.

Mon maître ne leur fait pas confiance.

Les Bellerophides étaient les alliés d'Athènes, mais les Sisyphides préférait Argos. Quant aux Dionysiaques, ils partageaient des liens de parenté avec la monarchie thébaine. Et il en allait ainsi pour chacun des Neufs.

Mon maître préfère quant il n'a qu'un seul interlocuteur à convaincre.

Agamemnon craignait l'influence de troyenne, derrière laquelle il voyait la main des Perses. Il ambitionnait ouvertement de fédérer un véritable empire autour de sa cité pour résister aux empires d'Orient. Et au nœud de cet Empire se trouvait l'isthme de Corinthe.

Nous ne sommes pas seulement venus pour honorer Poséidon, se rappela Antagoras. *Nous devons démontrer aux autres cités la supériorité de Mycènes.*

Agamemnon avait grandement puisé dans les réserves de ses mines d'or pour équiper ses athlètes et imposer sa délégation comme la plus riche de tous les Jeux. Antagoras avait lui-même escorté les extraordinaires taureaux qui avaient été offerts au temple de Poséidon. Grâce à cette offrande, les Mycéniens avait obtenu le privilège d'être appelés les premiers dans l'arène.

Nous ne sommes plus très loin du stade, remarqua Antagoras avec impatience.

Combien de fois avait-il vécu cette scène ? Elle hantait ses rêves comme ses cauchemars.

La honte ou la gloire m'attendent au bout de la piste, pensait le Mycénien.

Soudain, un cri de colère attira son attention. Cette exclamation furieuse contrastait violemment avec l'atmosphère joyeuse des Jeux.

- Glaire ! tempêtait une voix. Je t'interdis !

Antagoras se retourna. Derrière les Mycéniens venaient les représentants de la nouvelle Ligue du Dodécanèse avec laquelle Corinthe avait négocié de nouveaux partenariats commerciaux. Un homme vêtu d'une armure de cuir de parade et portant un arc d'argent haranguait un curieux petit être.

Une petite fille ? crut voir Antagoras.

Les traits de l'enfant étaient bien ceux d'une fillette, mais quelque chose dans son comportement éveillait la méfiance du Mycénien.

Ses doigts, elle bouge ses doigts comme si elle possédait des griffes.

- Mais je serai sage, glapissait la petite fille d'une voix étrange.

- Je refuse que tu nous attires encore des ennuis ! s'agaçait l'homme à l'arc d'argent.

Il doit s'agir d'Artamos aux deux mères, pensa Antagoras.

Le Mycénien savait que le fils d'Artémis était entré au service du Roi de Rhodes. Il avait également entendu de curieuses rumeurs sur son frère. Plusieurs familles nobles avaient été

combriolées lors de leur séjour à Trézène. Beaucoup de soupçons portaient sur Artamos et son frère.

Glair le charpateur, pensa sombrement Antagoras qui se méfiait de tous ceux qui avaient les faveurs d'Hermès.

Artamos voulut attraper la petite fille par ses vêtements, mais celle-ci se déroba d'un bond.

- Si tu t'attires des ennuis, je ne t'aiderai pas ! lança Artamos.

Mais le petit être avait déjà disparu parmi la foule.

Etrange, pensa Antagoras.

Le Mycénien n'eut toutefois pas le loisir de réfléchir plus longtemps à ce qu'il venait de voir. Le vrombissement de la conque se tut soudainement et une envolée de cors retentit.

- Peuples de la Grèce ! annonça une voix à l'intérieur du stade. Vous êtes aujourd'hui réunis pour la gloire de Poséidon. Que s'ouvrent les Jeux Isthmiques. Pour la gloire des mortels et des dieux !

Une clameur assourdissante fit trembler les murs du stade et les derniers oiseaux qui avaient eu le courage de rester s'envolèrent à tire-d'aile.

Nous y sommes, pensa Antagoras.

La délégation mycénienne s'était engagée dans le couloir des athlètes qui menait directement au cœur du stade. Des soldats corinthiens gardaient la porte d'entrée. Le cœur d'Antagoras frémissait d'excitation.

- Que les Mycéniens soient les premiers à pénétrer dans le stade ! annonça la voix.

Les gardes s'effacèrent et les athlètes pénétrèrent dans le stade. Hélios projeta ses puissants rayons sur les Mycéniens qui brillèrent de mille feux et la foule se mit à scander leurs noms.

Enfin !

Antagoras n'avait encore jamais vu une foule aussi dense. Il était si grisé par l'instant, qu'il n'entendait même plus la voix grave qui cherchait à se faire entendre. Les gradins avaient totalement disparu sous les robes et les tuniques des spectateurs qui lançaient des fleurs sur leur passage. Tous les peuples du monde connu semblaient s'être donné rendez-vous aujourd'hui pour assister à l'ouverture des Jeux.

Corinthe est bien différente de Mycènes, pensa le Fidèle d'Agamemnon.

La loge princière débordait d'or et de richesses, à faire pâlir de jalousie la Reine d'Agamemnon. Une personne pourtant détonnait au milieu des princes-marchand. Il s'agissait d'un homme chauve, grand et fin, qui tenait un simple bâton de bois. Son visage était franchement laid, et il était rare qu'Antagoras désigne par cet adjectif quelqu'un d'autre que lui-même.

Que fait cet aigle à côté de lui ?

L'animal était sans aucun doute béni par les dieux, tant sa taille et l'éclat de ses plumes étaient surnaturels.

- Que bon accueil soit fait aux athlètes de la Ligue du Dodécanèse ! gronda l'homme chauve et Antagoras comprit qu'il s'agissait du prêtre en charge des Jeux.

Leur délégation était nettement plus réduite que celle de Mycènes. Le prêtre à l'aigle confirma les suppositions d'Antagoras en annonçant qu'Artamos participerait aux compétitions de tir à l'arc et de combat en armure.

Cette femme ne peut être que Doris la Magicienne ! se dit Antagoras en observant une spectatrice qui s'était levée pour saluer les athlètes.

Alors que les représentants de la Ligue du Dodécanèse achevaient leur tour de stade, la voix du prêtre retentit à nouveau :

- Qu'entrent à présent les Corinthiens !

Une large part de la foule se leva et nombre de regard se tournèrent vers la loge princière. Le prêtre annonça le nom de tous les athlètes ainsi que celui du prince-marchand qui les parrainaient.

Cela risque d'être long, pensa Antagoras.

La présentation des concurrents s'éternisa effectivement et ce qui avait commencé dans la joie et l'impatience s'acheva dans l'ennui. Chaque délégation faisait un tour de stade et s'arrêtait à un endroit précis, légèrement en retrait de la piste. Antagoras savait que le stade finirait par être totalement rempli.

Thésée n'est pas venu, regretta Antagoras.

Le Héros légendaire avait laissé courir l'espoir qu'il pourrait envoyer des représentants du nouveau Royaume du Bosphore qu'il avait fondé en Tauride. Néanmoins, les espions d'Agamemnon avaient rapporté que Thésée avait du mal à imposer son autorité à la population locale.

Alors qu'Antagoras croyait être enfin délivré de cette cérémonie interminable, le prêtre à l'aigle annonça un ultime concurrent :

- La cité d'Elis, garante des Jeux Olympiques, n'a envoyé qu'un seul représentant. Kalos Kagathos participera au tir à l'arc et à la poésie.

Un silence de mort tomba sur le stade alors que l'homme s'avancait dans l'arène. Le cœur d'Antagoras se mit à battre très fort dans sa poitrine.

Le Fléau d'Athéna ! Le Chien d'Hadès !

Kalos Kagathos était un homme sombre et dangereux. La couleur de ses cheveux bouclés semblait terne au Soleil, comme si l'or s'était fait peu à peu dévoré par les ténèbres. Ses traits étaient purs, mais ils évoquaient la violence et non la douceur, la crainte et non l'admiration. Si les précédents Héros dégageaient une aura chaleureuse, il émanait de Kalos Kagathos un pouvoir inquiétant. En outre, la balafre qu'il portait sur la joue était le symbole de la terrible malédiction d'Athéna.

Les yeux de l'âme d'Antagoras n'étaient pas très affûtés, mais il comprit néanmoins que le pouvoir magique du Héros était bien supérieur au sien.

Même dans son accoutrement, le serviteur d'Hadès était différent des autres concurrents. Il était vêtu d'une armure en cuir de monstre et d'un casque qui étincelait d'un métal inconnu.

Il est armé par le dieu des Enfers...

Les Athéniens se levèrent comme un seul homme et Antagoras crut qu'ils allaient se jeter sur Kalos Kagathos, mais l'un d'entre eux, un grand roux, les arrêta d'un geste. Ils échangèrent un regard féroce et Antagoras s'aperçut qu'une flèche était déjà encochée dans l'arc d'or du Fléau d'Athéna.

Enfin, le Héros termina son tour de piste et l'annonceur reprit la parole :

- Que les Jeux commencent !

Son simple bâton étincela soudain et la foudre tomba du ciel sur le bûcher qui avait été aménagé au centre du stade. Les bûches s'enflammèrent et la foule des athlètes et des spectateurs scandèrent les noms de Zeus et de Poséidon.

* * *

Les épreuves de gymnastique se déroulaient sous les beaux yeux inquiets de Doris.

Il va bientôt entrer en scène, pensa-t-elle avec anxiété.

Philoctète avait tourné la tête d'Artamos. Il avait abreuvé son esprit de rêve de gloire et de grandeur.

Maudit sois-tu Philoctète ! se disait Doris avec colère.

Les intentions du Thessalien étaient pourtant dénuées de toute mauvaise pensée, et la Magicienne le savait. Elle ne pouvait pourtant s'empêcher d'être inquiète.

Et si... et si Artamos ne parvient pas à être sacré Champion ?

La fille d'Héra était consciente que leur relation évoluait sur un fil.

Tout cela à cause de mes rêves...

Doris aurait voulu ne jamais avoir vu le destin tragique qui attendait le Héros qui avait hanté ses nuits.

Comment pourrais-je guider Artamos vers la mort et la souffrance ?

Le cœur de Doris était tourmenté. Elle appréciait la vie qu'ils partageaient. Elle pouvait entrevoir un futur heureux pour eux à Rhodes.

Il ne renoncera jamais au destin que je lui ai annoncé, pensa sombrement la Magicienne.

- Si seulement ton maître était moins têtu, murmura Doris en caressant la tête de Dynamis.

Le grand renard poussa un grognement satisfait qui réchauffa un peu le cœur de la fille d'Héra. Une exclamation de la foule sortit brièvement la Magicienne de ses pensées. La compétition de saut venait de s'achever par la victoire de l'athlète mycénien.

Encore deux épreuves, pensa fébrilement Doris.

L'aigle majestueux descendit fit un tour de stade et rasa les tribunes en battant des ailes et Doris crut entendre le tonnerre de Zeus applaudir le vainqueur. L'officier des Jeux s'approcha du nouveau Champion et le coiffa d'une couronne de laurier sous les applaudissements de la foule. Puis, la compétition de javelot débuta. Doris reconnut immédiatement Polybe. Le jeune Corinthien avait changé depuis leur descente aux Enfers. Ses gestes étaient plus secs et il marchait comme s'il essayait de semer son ombre.

En revanche, il met toujours autant de maquillage.

Polybe était un athlète de grand talent. Il parvint à se hisser en finale contre Tryphon de Mégare et un autre Corinthien du nom de Lycaon.

Il ressemble à Polybe, se dit Doris en observant ce dernier.

La Magicienne se souvenait d'avoir aperçu la pierre de Sisyphe et Pégase brodés sur sa cape, ce qui sous-entendait qu'il descendait de deux des Neufs prince-marchands.

Etrange...

Polybe se montra néanmoins le meilleur et tout le stade trembla lorsqu'il remporta la victoire.

- Bravo Polybe, murmura Doris sans véritablement y croire.

Cette victoire ne ferait qu'augmenter un peu plus le poids qui pesait sur les épaules d'Artamos. Elle savait que le chasseur ne supporterait pas d'échouer là où son cadet avait triomphé.

La Magicienne était tant préoccupée qu'elle n'accorda aucune attention à l'épreuve de pugilat. La compétition était pourtant d'une extraordinaire qualité. Le fameux Lycaon disputa la finale contre Androclès l'Athénien. Les deux adversaires furent incapable de se départager, si bien que l'officier des Jeux dut recourir au climax : à tour de rôle chaque athlète put frapper l'autre concurrent sans que celui-ci n'ait le droit de se défendre.

L'étincelle divine brûle intensément chez Androclès, pensa Doris en l'observant.

Les yeux de l'âme de la Magicienne percevait le lien surnaturel qui le reliait à la déesse Athéna.

Si Athènes devait élire un nouveau monarque, cet Androclès hériterait sans doute de la couronne.

Le climax s'acheva alors avec la victoire éclatante d'Androclès sur son adversaire. Cette fois, le tonnerre provoqué par les battements d'aile de l'aigle arracha presque une pierre du stade. *Enfin*, pensa Doris avec anxiété. *C'est le tour d'Artamos.*
En effet, alors qu'Androclès achevait son tour de stade, l'officier des Jeux annonça le début imminent de la compétition de tir à l'arc.

Artamos sentait la tension monter en lui. Son cœur battait plus fort dans sa poitrine. C'était différent de la sensation qu'il ressentait lorsqu'il chassait le monstre. Il n'y avait pas de véritable danger aujourd'hui. Toutefois, ses mains tremblaient et il suait à grosses gouttes. *C'est aujourd'hui*, se répétait-il pour se rassurer. *C'est forcément aujourd'hui. Mon destin va se réaliser...*

Mais une autre voix dans sa tête lui rappelait toutes les occasions où il avait été déçu. C'était bien simple, depuis que Doris l'avait rejoint il ne s'était pas passé un jour sans qu'il ressente le poids de l'avenir sur ses épaules. Il repensait à la jeune femme lors de leur première rencontre. Elle s'était offerte à lui, elle qui ne cédait en beauté qu'à Hélène de Sparte, parce qu'elle avait vu sa gloire dans les méandres de l'avenir et qu'elle voulait donner naissance au plus grand des Héros. Artamos aimait-il Doris ? Récemment, il s'était souvent posé la question. Il était indéniablement attaché à elle, mais les sentiments qui le liait à Doris n'étaient pas tous positifs. Une chose était sûre : il ne supportait plus de la décevoir.

Elle a peur de ce que je pourrais devenir. Je le vois dans ses yeux. Pourquoi refuse-t-elle de me faire confiance ?

Un cor sonna et les autres athlètes se mirent en marche. Artamos les suivit en tenant fermement l'arc d'argent de sa mère. Le Soleil du matin l'éblouit. La veille, il n'avait été que spectateur de l'épreuve mythique de pugilat. Aujourd'hui, il serait Champion.

Il salua la foule en s'efforçant de présenter son sourire le plus avenant. Avant de rencontrer Doris, sa propre beauté avait été l'une de ses plus grandes fiertés. Il avait toujours su puiser du courage dans l'admiration que les autres lui portaient. Soudain, ses yeux se posèrent sur son amante et la fragile confiance qu'il avait en lui s'effondra.

Elle est plus belle que moi, pensa-t-il avec amertume.

Le fils d'Artémis détourna le regard et se concentra sur les cibles qui avaient été installées contre le mur du stade. Les dix archers se placèrent en rang à trente pas de leur cible respective. Chaque concurrent disposait de trois flèches. Il fallait en mettre une au centre pour accéder à l'étape suivante.

Le silence se fit dans le stade et Artamos banda son arc. Il était tout entier concentré sur la cible à vingt pas de là. Sa main droite prit sa place habituelle contre sa joue. Il attendait.

- Tirez !

La flèche fendit l'air et se planta en plein centre. Artamos leva le bras en signe de victoire. Il n'était pas le seul bien sûr, mais cette compétition commençait bien.

Le fils d'Artémis franchit les étapes suivantes avec aisance. Petit à petit, la liste de ses adversaires diminuait. Enfin, il n'en resta plus qu'un, celui qu'il redoutait le plus.

Kalos Kagathos n'avait eu besoin que d'une seule flèche pour remporter chacune des étapes précédentes. Il tenait entre ses mains un arc d'or.

Sans doute un arc d'Apollon.

- Que vient faire le Chien d'Hadès parmi les mortels ? le provoqua Artamos. Même ton maître ne te supporte plus ?

La voix d'Artamos tremblait légèrement. Il s'était renseigné depuis son aventure aux Enfers. Arès avait autrefois plongé ce Kalos Kagathos dans la folie. Et Athéna l'avait maudit pour l'éternité.

- Tu as renié ton père, poursuivit Artamos en espérant déstabiliser son adversaire. Tu n'as aucun droit d'utiliser son arc.

Kalos Kagathos lui lança un regard mauvais. Cependant, son attitude calme contrastait avec les rumeurs qu'Artamos avait pu entendre.

Je croyais qu'Arès l'avait totalement possédé. Hadès l'a-t-il libéré de son influence ?

- Le Roi de l'Outre-Monde lui-même m'a confié cette arme. Je l'ai présentée à mon père et il a accepté que je l'utilise. Tu n'as rien à y redire.
- Les paroles d'un banni n'ont que peu de valeur, lui lança à nouveau Artamos.

Les yeux de l'âme du chasseur sentirent un frémissement dans l'air et il eut soudain l'impression de se retrouver en face d'une bête sauvage. Kalos Kagathos encocha une flèche et banda son arc tout en regardant Artamos. Une lumière chaude enveloppa le trait si bien que le chasseur dut détourner les yeux pour ne pas être ébloui.

- Ce jour n'est pas celui de ta gloire, prédit sombrement le fils d'Apollon en lâchant sa corde sans regarder la cible.

La flèche fusa à une vitesse folle à travers le stade si bien qu'elle échappa aux yeux d'Artamos. Lorsqu'il regarda la cible de Kalos Kagathos à cent vingt pas de là, le chasseur s'aperçut que la flèche s'était plantée en plein centre.

* * *

Doris écarta la foule avec sa baguette et se précipita auprès de son amant. Corinthiens et étrangers lui jetaient des regards moqueurs. Dynamis se faufila à travers la foule et courut rejoindre son maître.

Je dois le rejoindre ! Ce n'est pas grave s'il a perdu ! Je dois lui dire.

- Artamos ! ne put-elle s'empêcher d'appeler.

Le chasseur resta sourd à son appel. Elle descendit jusqu'au premier rang et s'apprêtait à pénétrer dans le stade lorsqu'un Athénien à l'air mauvais s'interposa :

- Nulle femme ne peut poser les pieds dans le stade durant les Jeux ! grogna-t-il.

Doris brandit sa baguette et s'apprêtait à déchaîner tout son pouvoir lorsque la voix du prêtre à l'aigle s'imposa :

- Il n'est pas en ton pouvoir de décider ce que peut faire ou non une fille d'Héra.

L'Athénien fit volte-face. Il devait bien peser deux fois le poids du mage, mais il ne put soutenir son regard. Des éclairs dansaient dans les yeux de l'homme au visage ingrat. Les épaules de l'Athénien s'affaissèrent et il finit par s'asseoir. Doris se désintéressa aussitôt de lui et posa enfin le pied sur le sable du stade. Elle allait se mettre à courir lorsque le Mage dressa son bâton devant elle.

- Il n'est guère sage pour vous d'aller auprès de celui dont l'honneur a été meurtri, dit-il posément.
- Et qu'en savez-vous ? lui lança-t-elle d'une voix aigüe où perçait la colère.

- Je suis fils d'Apollon et serviteur de Zeus, répondit-il avec calme. Zah est le nom que j'ai reçu lors de ma seconde naissance. Je vois et j'entends beaucoup de chose. Et je connais le destin qui vous lie.

L'éclat de ses yeux ne mentait pas et son aura apaisa quelque peu Doris.

- Il a besoin de moi, murmura-t-elle.
- Il a besoin de victoires que vous ne pouvez lui donner.

Doris resta silencieuse. Un aigle poussa un cri perçant et vint se poser en douceur sur le bâton de Zah. Le lien magique qui les unissait était si fort que Doris aurait pu le deviner sans ses yeux de l'âme.

- Venez avec moi, lui proposa-t-il. Il y a une place pour vous dans la loge d'honneur.
- Je suis bien parmi la foule...
- Ce que j'ai à vous dire pourrait vous intéresser.

Doris évalua Zah du regard. C'était assurément un homme qui œuvrait pour l'équilibre du Cosmos ordonné par Zeus. Elle ne perçut ni orgueil, ni cupidité, ni même désir chez lui. Il avait beau être lui aussi fils d'Apollon, le contraste avec Kalos Kagathos était saisissant.

Il a raison, se dit-elle. Artamos ne veut pas que je sois auprès de lui maintenant. J'ai confiance en lui. Il peut toujours se faire désigner Champion du combat en armure demain.

Mais Doris elle-même avait du mal à croire en ses paroles...

* * *

Hélios avait achevé sa course et les étoiles veillaient désormais sur Corinthe. Artamos considéra avec amertume toutes ces constellations que Zeus avait accroché dans le ciel. Certaines, il le savait, étaient dédiées à des Héros légendaires.

Et j'ai bêtement cru qu'un jour l'une d'entre elles me serait dédié, se dit-il.

— Allons Artamos ne reste pas à l'extérieur ! lui lança Polybe.

Le chasseur tenta maladroitement d'illuminer son visage par un sourire. Le Corinthien lui posa la main sur l'épaule et lui glissa :

— Tu as perdu aujourd'hui, mais tu obtiendras peut-être les faveurs des dieux demain.

Artamos hocha la tête et se laissa finalement entraîner par Polybe à l'intérieur de la tente de Corinthe. Celle-ci était bondée.

La moitié des athlètes sont là, pensa le chasseur.

Des musiciens jouaient habilement de la lyre tandis qu'un aède déclamaient des poèmes pour immortaliser les Champions de la journée. Une dizaine de serviteurs allaient et venaient avec des plateaux chargés de nourriture et de vin.

— Artamos ! s'écria alors un athénien à la barbe rousse que le chasseur identifia comme Ménesthée. Quel malheur que vous n'ayez pu vaincre ce Kalos Kagathos.

Tous les athlètes de la grande famille des Pallantides s'étaient rassemblés sous la tente. Artamos n'apercevait cependant aucun Athénien du parti démocrate.

— Son arc était meilleur que le mien, essaya de se justifier le fils d'Artémis.

À mesure que la distance augmentait, le chasseur avait essayé de tisser des liens magiques entre ses flèches et la cible pour les guider. Malheureusement, Kalos Kagathos avait émis des impulsions magiques qui avaient rompu tous les fils d'Artamos.

— Corinthe n'aurait jamais dû lui permettre de participer, lança Androclès à l'adresse de Polybe.

— Kalos Kagathos a été mandaté par le temple d'Hadès à Elis, se justifia Polybe.

— Lycaon prétend que les Neufs ne sont pas parvenus à se mettre d'accord, reprit Androclès.

— Lycaon raconte beaucoup de chose, fit Polybe d'un ton sec.

Artamos sentit l'atmosphère s'électrifier comme toujours lorsque des êtres possédant l'étincelle divine se défiaient. Heureusement, Ménesthée intervint :

— Laissons Lycaon là où il est, dit-il d'un ton conciliant. Espérons seulement que quelqu'un aura le courage un jour de punir Kalos Kagathos comme il se doit.

Androclès se frappa la poitrine et les Pallantides burent à cette idée. Artamos et Polybe s'éloignèrent pour se rapprocher d'un buffet de fruits de mer. Le chasseur manqua de renverser Thersandre qui ne marchait plus très droit.

— Qui est ce Lycaon ? demanda-t-il à Polybe.

— Un intrigant qui se réclame à la fois de ma famille et de celle des Sisyphides, grommela le jeune Corinthien. Il a osé publiquement affirmer qu'il revendiquerait la place de mon père et celle des Sisyphides au conseil des Neufs.

Artamos se massa le menton. Il ne savait pas quoi dire. La politique restait un domaine obscur à ses yeux.

— Et qu'est-ce que tu vas faire ? essaya tout de même de demander le chasseur.

— Certaines personnes seraient prêtes à nous venir en aide, fit Polybe en restant évasif. Mais assez parlé de lui ! Comment trouves-tu les Jeux, Artamos ? Est-ce que Corinthe te plaît ?

Le fils d'Artémis réalisa alors qu'il n'avait guère accordé d'attention à la cité de Polybe. Il était resté focalisé sur les Jeux. Il tenta malgré tout de se montrer aimable envers son compagnon :

— C'est une cité splendide. J'aurais aimé que Philoctète puisse la voir.

— Philoctète est déjà venu de nombreuses fois, répondit Polybe. Il a d'ailleurs remporté trois fois la compétition de tir à l'arc.

Ces mots blessèrent Artamos dans son ego davantage que le chasseur ne l'aurait cru. Polybe dut s'en apercevoir, car il essaya maladroitement de changer de sujet :

— Il... il n'a pas pu venir parce que le Roi Pélée l'a rappelé en Thessalie. Achille aurait refusé de se plier au mariage arrangé que son père voulait lui imposer.

Artamos savait que le jeune prince thessalien était courtoisé par de nombreuses prétendantes. Il croyait même se rappeler qu'Hector en personne était venu lui présenter sa sœur à Trézène.

— Achille, Philoctète et Thésée..., marmonna le chasseur. Il y a quand même beaucoup d'absent.

— Les Rois et les princes ne font pas toujours ce qu'ils veulent, ajouta Polybe.

Le fils d'Artémis hocha gravement la tête. Son humeur était à nouveau sombre et maussade.

— Allons ! essaya de le décoincer Polybe. Buvons ! Je suis persuadé que la moitié de la tête rêve d'entendre le récit de nos exploits aux Enfers.

Artamos se fit violence pour relever la tête. Il accepta avec gratitude le cratère de vin que lui offrait Polybe et le vida d'un trait. Le liquide écarlate diffusa aussitôt sa douce chaleur à l'intérieur de son corps.

— Tu as raison ! fit le chasseur en faisant signe à un serviteur de remplir à nouveau son cratère. Demain est un autre jour !

Alors qu'il vidait son second verre et se laissait emporter par la légèreté de la boisson, un doute l'assaillit soudain :

Où est Glaire ?

* * *

Antagoras lustra une dernière fois son armure. La face de lion était parfaitement propre désormais. Lorsqu'il le contemplait, le Héros ne pouvait s'empêcher de penser à son maître : Agamemnon. Le Roi lui avait fait un très grand honneur en l'autorisant à porter son signe. C'était la preuve qu'Antagoras appartenait désormais aux Fidèles du grand Roi.

Je récolte enfin les fruits de tant d'années de travail.

Le guerrier passa son armure seul, comme il le faisait toujours. Sa main gauche passa dans les lanières de son aspis¹ et souleva le lourd bouclier avec facilité. La main droite se referma sur la longue lance dont la pointe brillait d'un éclat rouge et or, cadeau de son père Arès.

Un cor sonna et le guerrier sortit. Le sable crissa au contact de ses sandales de cuir. Antagoras accueillit avec reconnaissance les rayons du soleil qui réchauffèrent sa peau glacée. Le cœur du Mycénien cognait fort dans sa poitrine, comme à chaque fois qu'il faisait face à un public.

Et si quelqu'un reconnaissait en moi la Brute dont on se moquait autrefois ? répétait sans cesse une petite voix.

La foule s'était levée pour accueillir les combattants. Antagoras voyait les spectateurs désigner tel ou tel athlète à leur voisin. Certains doigts pointèrent dans sa direction. Mais nul ne perça la supercherie.

Ils ne voient que ce que je veux leur montrer.

En l'occurrence ils voyaient un guerrier de six pieds et quatre pouces de haut au visage fermé. Le visage d'Antagoras était ingrat, marqué par les vestiges d'une acné féroce. Des cheveux courts et mal coupés encadraient un front volontaire. Certains s'étaient amusés autrefois à le qualifier d'androgyné, mais on était très loin de la beauté pure que suggérait ce terme.

Antagoras jeta un regard de biais à ses adversaires. Il les connaissait tous de réputation. Pour certains, il les avait déjà vu se produire lors d'anciennes compétitions. Avec d'autres, il avait croisé le fer sur un champ de bataille. Il avait payé cher les informations concernant ceux qu'il n'avait jamais rencontrés.

Zah, le prêtre de Zeus et l'officier des Jeux, présenta chacun des concurrents l'un après l'autre. À l'évocation de chaque nom, Antagoras s'imaginait très clairement dans sa tête leur style de combat, leurs points forts et leurs faiblesses.

Le Mage jeta seize pièces de bois dans une urne. Une pour chaque combattant. D'un air solennel, il plongea sa main dans la boîte et en retira deux. Il lut les inscriptions à voix haute :

- Artamos, fils d'Artémis et représentant de Rhodes, affrontera Tryphon de Mégare.

Antagoras simula instantanément l'affrontement dans sa tête. Le premier avait l'agilité et la dextérité pour lui, le second l'expérience.

Artamos vainqueur.

Les prédictions d'Antagoras se réalisèrent après quelques minutes. Le guerrier sourit. Non seulement il était fier de lui, mais il considérait Tryphon comme un adversaire plus dangereux pour lui-même que le chasseur.

Le reste des combats se déroula de la même façon. Antagoras dut pourtant attendre jusqu'au dernier affrontement pour entrer en lice. Son adversaire était Thersandre d'Argos. Ce prince était issu d'une lignée à la fois puissante et maudite car il était petit-fils d'Œdipe. C'était un homme charismatique doué pour les armes. Seulement, Thersandre avait passé la soirée de la veille à boire et à jouer aux osselets avec les Athéniens.

¹ Bouclier rond utilisé par les hoplites

L'habileté d'Antagoras fit la différence. Le guerrier maintint son adversaire à distance avec sa lance. Thersandre avait choisi de combattre avec deux sabres, certainement pour plus de spectacle. Son allonge était plus courte, trop courte. Thersandre s'empala lui-même sur la lance d'Antagoras avant de renoncer et de reconnaître la victoire du Mycénien.

La série de combat suivant se déroula au-delà des espérances d'Antagoras. Artamos parvint à prendre le dessus sur le Spartiate qu'il affrontait. Alors qu'il était dominé, Antagoras l'entendit appeler sa mère et le fils d'Artémis retourna la situation.

Artémis l'a déjà aidé aujourd'hui. C'est un chasseur, et non un guerrier. Il s'obstine stupidement.

De l'autre côté, Déiphobe le Troyen abandonna devant la brutalité de Lycaon le Corinthien. Antagoras s'en réjouit. Pour l'un comme pour l'autre, ces guerriers se reposaient sur les dons qu'ils avaient hérité à la naissance. Leur technique était médiocre. Le genre d'adversaire dont Antagoras n'avait aucun problème à se défaire.

Mais je n'ai pas encore atteint la finale, se dit-il prudemment.

Le second combat d'Antagoras fut plus complexe que le premier. Son adversaire était un certain Polybe de Corinthe, qui prétendait descendre de Bellérophon lui-même. Il avait reçu une bonne éducation militaire, mais la force d'Antagoras prit le dessus sur la jeunesse du Corinthien.

Le Fidèle d'Agamemnon rejoignit donc Androclès l'Athénien dans l'autre demi-finale. Cet homme était celui que le Mycénien redoutait le plus. On le disait fils d'Athéna. Il était doué pour les armes. À ses dons naturels, il avait eu l'intelligence d'adjoindre l'effort et l'exercice. Ses mouvements étaient précis et fluides.

Et il a remporté la compétition de pugilat, songeait Antagoras.

En attendant, Artamos et Lycaon prenaient place l'un en face de l'autre pour leur combat. Artamos portait une armure de cuir et combattait avec un glaive aux reflets étranges. Lycaon avait revêtu une armure lourde de fer et brandissait un gigantesque marteau de guerre.

Stupide choix d'armure pour Artamos, analysa Antagoras. Une armure de cuir est une défense médiocre en face d'un marteau. S'il ne voulait pas porter une armure trop lourde, il aurait dû mettre une armure de lin, ou bien ne rien porter du tout.

Antagoras sentit une pression dans l'air et, comme la moitié des spectateurs, tourna la tête vers la loge d'honneur. Les mains jointes et le regard crispé, la belle Doris observait son compagnon. Il émanait d'elle une aura d'inquiétude qui enveloppait tout le stade.

Enfin, le signal fut lancé et les combattants se jetèrent l'un sur l'autre. Artamos virevoltait autour de son adversaire. Son glaive mordait l'armure de Lycaon sans pour autant réussir à l'entamer.

Inutile, pensa Antagoras. Même un glaive d'orichalque ne peut transpercer une aussi épaisse couche de fer.

Lycaon leva bien haut son marteau et frappa son adversaire avec rage. Le marteau souleva un nuage de poussière, il avait largement manqué sa cible.

Ça peut durer longtemps, constata Antagoras. Jusqu'à ce qu'Artamos trouve la faille dans l'armure de Lycaon. Ou jusqu'à ce qu'il soit trop fatigué pour esquiver.

Le combat commença effectivement à s'éterniser. Les combattants suaient à grosses gouttes et leurs mouvements étaient devenus moins précis.

Artamos va finir par se faire avoir.

Le chasseur déjoua cependant les pronostics d'Antagoras en trouvant miraculeusement le défaut dans l'armure du Corinthien.

Sa mère l'a aidé, j'en suis sûr !

Le glaive d'Artamos plongea dans la faille sous l'aisselle de Lycaon. Il s'enfonça profondément dans la chair et trancha les os et les muscles en faisant jaillir une fontaine de sang écarlate. Le bras sectionné de Lycaon vola en l'air avant de retomber dans une mare de sang. Artamos poussa un hurlement de joie et se tourna vers la loge en levant les bras au ciel.

- Que tous ici soient témoins qu'Artamos est l'élu des Olympiens ! hurla-t-il.

La foule se mit à scander son nom, Doris se leva et sa voix de déesse emporta tous les spectateurs dans sa joie. Antagoras lui-même se prit à crier le nom du fils d'Artémis.

Mais soudain un murmure d'horreur parcourut l'assemblée et Doris poussa un cri déchirant :

- Artamos ! Attention !

Il était trop tard. Lycaon s'était relevé. Dans son unique main valide il tenait son bras sectionné qu'il manipulait comme un gourdin. Pris par surprise, Artamos ne put esquiver le coup. Lycaon lui écrasa le visage avec sa massue de chair. Artamos se plia dangereusement en arrière et s'effondra sur le sol. Lycaon se jeta sur lui avec férocité et abattit son bras sur son visage en hurlant.

Antagoras sentit son sang bouillir en lui.

Le sang appelle le sang.

Il n'était pas fils d'Arès pour rien. Il sentit sa vision se maculer peu à peu d'écarlate et malgré tous ses efforts il comprit qu'il était sur le point de perdre le contrôle de lui-même.

- Arrêtez ! hurla une voix déchirante.

Lycaon suspendit son bras en l'air et Antagoras reprit ses esprits. La voix de Doris avait dissipé leur folie. Lycaon se releva en titubant et des esclaves se dépêchèrent de ramasser le corps d'Artamos.

Un énorme renard roux traversa la foule et se jeta sur le Corinthien. Le colosse essaya de le repousser, mais la bête planta ses crocs derrière son genou et fit tomber Lycaon à terre. Ecrasé par le poids de son armure, le Corinthien était dans l'incapacité de se relever.

Alors que le renard cherchait la gorge de Lycaon, un puissant battement d'aile souleva le sable et l'aigle magnifique de Zah s'interposa. Antagoras crut que le renard allait bondir sur ce nouvel adversaire, mais il baissa soudain les yeux en signe de soumission et s'en retourna lentement au chevet de son maître.

Il fallut une bonne dizaine de minutes pour que le calme revienne dans le stade. Les Corinthiens avaient évacué en urgence les athlètes blessés. Doris avait accompagné son chasseur. Plusieurs chefs de délégation s'étaient rendus dans la loge d'honneur pour discuter avec les Corinthiens de ce qu'il convenait de faire.

Enfin, Zah le chauve prit la parole et annonça :

- Etant donné qu'aucun concurrent n'est en mesure de poursuivre, le combat est déclaré nul. Sera déclaré Champion qui sortira vainqueur de l'affrontement entre Androclès et Antagoras.

Le Mycénien mit quelques secondes à digérer l'information. La tête lui tournait encore. Tant de sang réveillait chez lui les pires instincts meurtriers.

C'est cette folie qui finit toujours par perdre les serviteurs d'Arès...

- Qu'attends-tu ? lui lança Androclès qui était déjà prêt.

Antagoras sursauta à moitié et se dépêcha de se mettre en place. Son adversaire avait choisi les mêmes armes que lui. Une longue lance et un bouclier.

L'Athénien était un expert. Antagoras savait qu'il lui était encore supérieur. La moindre erreur pourrait lui être fatale.

- Que les dieux désignent leur champion ! s'écria Zah.

La lance d'Androclès fusa et prit Antagoras par surprise. Le bouclier du Mycénien dévia le coup au dernier moment et un courant d'air ébouriffa ses cheveux rebelles. Androclès força son avantage et chargea avec son bouclier. Le métal claqua contre le métal et Antagoras fut repoussé de plusieurs pas. Par chance, le Mycénien parvint à garder son équilibre, mais Androclès ne lui laissa aucun répit. La lance fendit l'air une nouvelle fois et l'aspis du Mycénien le sauva encore de justesse. Antagoras rugit et donna un coup circulaire avec sa lance. La frappe était maladroite, mais elle contraignit l'Athénien à reculer, laissant enfin le temps à Antagoras de se mettre en position.

Trois pas séparaient les deux combattants. Derrière son bouclier, Antagoras avait planté son regard dans celui d'Androclès. Les yeux bleus de l'Athénien ne le lâchaient pas. Leurs lances s'entrechoquaient, comme deux animaux qui se provoquent.

Il attaque ?

Le bras d'Androclès se tendit à la vitesse de l'éclair et le bouclier d'Antagoras ne fut pas en mesure de la dévier. Le Mycénien tourna la tête mais la lance lui érafla la moitié du visage. Antagoras hurla et recula précipitamment. Le sang coulait sur le sable et dans sa bouche.

La rage envahit Antagoras.

Arès ! Pas tout de suite. Attends !

Androclès poursuivit son assaut. Sa lance fusait à toute vitesse. Elle mordit cette fois la chair d'Antagoras sur les bras et les jambes. Un sourire fendit le visage fermé d'Androclès.

Bientôt, pensait Antagoras.

Enfin, l'Athénien commit sa première erreur. Pensant son adversaire dominé, il prit trop d'élan pour frapper le Mycénien avec tout son poids en espérant le renverser. Antagoras l'avait vu venir. Il se décala sur la droite et parvint à éviter le terrible coup de l'Athénien.

Maintenant Arès !

La rage engloutit toute la conscience d'Antagoras et ses muscles explosèrent d'une énergie nouvelle. Il poussa un hurlement et se jeta à corps perdu sur l'Athénien. Pris de court, Androclès ne parvint pas à le repousser. La lance d'Arès ébrécha son bouclier et mordit son bras. Antagoras donna un puissant coup de bouclier qui souleva son adversaire du sol et le projeta au loin. Androclès se releva plus rapidement qu'il ne l'espérait et lança aussitôt sa lance sur le Fidèle d'Agamemnon.

Cette attaque surprit totalement le Mycénien qui ne s'y était pas préparé. Une fois encore la lance trouva la faille dans sa défense et se plongea profondément dans sa cuisse. Antagoras poussa un hurlement de douleur et mit le genou à terre.

- Arès ! Donne-moi la force ! souffla-t-il entre ses dents.

Et soudain, la douleur disparut. Antagoras retira la lance de son muscle et la jeta à terre. Sa jambe tremblait à peine. Le Mycénien se remit en position et jeta un regard noir à son adversaire désarmé.

- J'abandonne, s'écria aussitôt celui-ci. Je suis désarmé. Je ne pensais pas que tu pourrais te relever après mon lancer.

L'incrédulité se peignit sur le visage d'Antagoras. Zah fut plus prompt à réagir :

- Les dieux ont désigné leur Champion ! Antagoras de Mycènes !

La foule se leva comme un seul homme et scanda le nom du vainqueur. Antagoras avait été tellement concentré qu'il avait totalement oublié leur présence. Ils avaient dû pourtant réagir à chaque coup et à chaque goutte de sang versé.

Ses blessures devaient absolument être soignées rapidement, il le savait, mais Antagoras prit quelques instants pour savourer sa victoire. Il avait attendu ce jour depuis si longtemps. Il leva les bras et salua la foule. La lance d'Arès brilla lorsqu'il l'éleva dans le ciel. Puis il salua son adversaire qui le regardait avec un sourire respectueux.

Et dire qu'il ignore qu'il a été vaincu par une femme, songeait Antagoras ivre de joie.

Son secret était bien gardé.

* * *

La nuit était tombée sur Corinthe et la foule avait déserté le stade. Une unique flamme brûlait encore au centre de l'arène. Un homme veillait à ce qu'elle ne s'éteigne jamais. Un homme chauve accompagné d'un aigle dont Glaire se méfiait terriblement.

Le petit être avait passé les deux derniers jours à observer les allées et venues dans le campement et à évaluer quelles tentes méritaient sa visite. Cette nuit, il était prêt.

Le fils d'Artémis contourna le stade avec précaution en prenant bien garde de rester dans l'ombre et de dissimuler son aura magique. C'était une seconde nature chez lui, comme le réflexe d'une bête sauvage. Même Doris n'était pas capable de le repérer avec ses yeux de l'âme. Tout juste pouvait-elle parfois ressentir la présence d'un petit animal.

Zah, le prêtre de Zeus, ne repéra pas sa présence et son aigle ne broncha pas non plus. Glaire était rassuré, il avait franchi le premier obstacle.

Lors de ses observations il avait compris qu'il n'y avait pas de véritable milice pour garder les tentes. Le territoire était considéré comme neutre et aucun soldat de Corinthe ne s'y rendait. Chaque délégation assurait sa propre sécurité.

Ce manque d'organisation centralisée faisait les affaires de Glaire. Plutôt que de coopérer, il y avait de fortes chances que les délégations se soupçonnent les unes et les autres.

Glaire s'arrêta derrière un buisson. Il ôta ses vêtements et le collier qui lui enserrait le cou. Il reprit alors son apparence d'homme-belette. Il était plus à l'aise ainsi et il savait que dans la pénombre on pouvait facilement le confondre avec une bête sauvage. Il ne garda sur lui qu'un vieux havresac. C'était un présent d'Hermès. Défiant les lois de la physique, il pouvait contenir bien plus que son apparence le laissait suggérer.

Ainsi accoutré, Glaire commença à se faufiler parmi les tentes. Les Corinthiens les avaient regroupés selon les cités. Les rares gardes qu'il pouvait y avoir se tenaient aux frontières de ces petits hameaux de tentes.

Glaire se dirigea vers les tentes de la cité de Mégare. Seuls deux soldats veillaient. Ils étaient assis autour d'un feu et discutaient des Jeux de la journée. Leur vigilance était faible. Tout le monde savait que briser la trêve des Jeux était une offense très grave aux yeux des dieux. Tout le monde, sauf Glaire qui considérait plutôt cela comme une belle opportunité.

L'homme-rongeur déjoua sans souci le semblant de surveillance des Mégariens et se glissa sous la plus grande de leurs tentes. Glaire s'immobilisa et écouta les respirations régulières des dormeurs. Il s'approcha à pas de loup des coffres et des petits meubles qui avaient été apportés. Tout doucement, il tendit ses griffes vers les bagues et les colliers qui avaient tant éveillé son appétit. Il en prit tout d'abord une, puis une autre et un collier et bientôt une cascade de trésors coulait dans son sac.

Son méfait accompli, Glaire se glissa hors de la tente rapidement. Il était très joyeux. Il adorait l'ivresse que lui procurait le vol. Oubliant toute prudence, il se mit à siffloter entre ses dents. Un garde tourna bien la tête, mais Glaire était déjà loin.

Le voleur évita la tente de Sparte. Le Roi Ménélas était réputé pour son amour de la discipline et de la sobriété. Sa délégation était donc de peu d'intérêt pour Glaire.

Avant de s'attaquer à la tente de Mycènes qu'il soupçonner de regorger de plus d'or que dans toutes les autres tentes réunies, il voulait faire un détour par le campement des Athéniens. Il avait aperçu de belles gemmes au cou des Athéniennes qu'il brûlait d'envie de posséder.

Un seul homme montait la garde. Adossé contre son bouclier, il récitait une prière incompréhensible en regardant les étoiles.

L'homme-rongeur le contourna et se glissa sous la tente la plus riche. Tout grec aurait su qu'elle appartenait aux Pallantides². Tout grec, sauf Glaire.

Impatient, Glaire ne prit pas le temps d'écouter les respirations. Il ne remarqua pas que l'une d'elle n'était pas humaine, mais celle d'une chouette aux yeux grands ouverts. À peine avait-il posé une patte sur un bijou que la chouette se mit à hululer très fort.

Glaire sursauta de stupeur et ne put retenir un cri. Les respirations cessèrent et furent remplacées par les gémissements et le bruit des couvertures que l'on enlève. La chouette rasa la tête de Glaire et soudain le garde fit irruption dans la tente, une torche à la main.

L'homme-belette glapit et détalait à toute vitesse. Une main attrapa son sac et le tira en arrière. Affolé, Glaire griffa et mordit tout ce qu'il pouvait. Soudain, on le lâcha et il détalait ventre à terre.

C'était toutefois sans compter la chouette qui le poursuivait en hurlant. Elle s'abattit sur le voleur et ses serres arrachèrent la peau et les poils de Glaire qui gémit de plus belle. Il se glissa sous la tenture la plus proche pour lui échapper.

Mais la malchance continuait.

Il venait de faire irruption dans une tente de Spartiates en armure alertés par le bruit extérieur. Totalement affolé, Glaire s'écria :

- Hadès ! Ouvre-moi un souterrain ou un terrier où me cacher ! Vite !

La terre s'ouvrit sous ses pieds et Glaire s'engouffra à toute vitesse dans le tunnel. Le boyau tournait et tournait. Il montait et descendait tant et si bien que Glaire ne sut bientôt plus du tout où il se trouvait. Avant peu, il sentit toutefois l'air frais contre son visage.

La sortie est proche ?

Était-ce parce que le voleur s'était introduit quelques mois plus tôt en Enfer sans permission ? Ou parce que sa prière n'avait pas les formes adéquates ? Toujours est-il que le Roi des Enfers joua un bien méchant tour au fils d'Artémis cette nuit-là.

En effet, le tunnel déboucha en plein cœur de la tente athénienne...

* * *

Kalos Kagathos se trouvait à l'écart du campement lorsqu'il sentit le pouvoir de son maître à l'œuvre. *Qui d'autre que moi ose appeler Hadès ?* se demanda-t-il.

Kalos abandonna sur place les parchemins qui portaient les marques de ses vaines tentatives de composer un poème pour l'épreuve du lendemain.

Lorsqu'il parvint au campement, la plupart des hommes étaient éveillés et l'on avait allumé tant de torches que l'on y voyait comme en plein jour. On lui jeta des regards mauvais, mais on s'écarta sur son passage. Enfin, il parvint au centre de l'agitation : la tente d'Athènes.

² Les Pallantides sont les cinquante cousins du Roi Thésée et leurs descendants. Leur faction réclame le retour à la monarchie à Athènes. Parmi eux se trouve Ménéstheé.

Un feu s'alluma dans le cœur de Kalos Kagathos tant il était proche de ses ennemis. L'influence d'Arès ne l'avait pas totalement quitté. Il saliva à l'idée de boire le sang des serviteurs de la déesse à la chouette.

- À qui est cette créature ? beuglait Androclès en tirant son prisonnier par le bras.

Kalos Kagathos reconnut immédiatement Glaire. L'homme-bête se débattait de toutes ses forces mais les grands Athéniens étaient trop forts pour lui.

- Encore un de tes sales tours Kalos Kagathos ? lui lança Ménesthée.

Le grand Athénien roux semblait avoir de l'autorité sur le reste de sa clique qui tourna aussitôt sa haine vers le fils d'Apollon. Il y avait un mélange de haine et de dégoût dans ses yeux. Kalos Kagathos repensa à l'époque où le Pallantide pourrissait dans une cage.

- Accuser à tort semble être le propre d'Athènes, grogna Kalos Kagathos. Je n'ai rien fait.
- Cette créature s'est enfuie par un tunnel qui s'est ouvert sous ses pieds, reprit Ménesthée. C'est là l'œuvre du Maître des Souterrains, ton propre maître si les rumeurs sont vraies.

Inutile de discuter avec eux.

Kalos Kagathos enfila calmement sa kunée. Les autres interprétèrent évidemment ce geste comme un aveu de sa culpabilité et dégainèrent leurs armes.

- Mère ! Frère ! Aidez-moi ! glapit le petit prisonnier.

Cela rappela soudain à Kalos l'existence d'Artamos et de Doris. Où étaient donc les compagnons de Glaire ? Kalos reconnut la trace magique d'Artamos parmi la foule des guerriers.

Il est là, comprit-il. Mais il s'éloigne...

Il chercha du regard le chasseur et l'aperçut qui s'éloignait effectivement de l'assemblée en prenant bien garde de ne pas être vu.

Il l'abandonne...

La colère brûla dans les yeux du fils d'Apollon. Il aurait voulu l'appeler, mais l'officier des Jeux choisit cet instant pour intervenir :

- Assez ! gronda Zah. Aucun sang ne sera versé en ce lieu saint.

Les rangs s'ouvrirent et personne n'osa répondre à l'homme protégé par l'aigle de Zeus. Personne, sauf le rusé Ménesthée :

- Athènes demande que l'affaire soit jugée devant les dieux. À la gloire de Poséidon et de Zeus !
- À la gloire de Poséidon et de Zeus ! reprirent ses compagnons.

Kalos comprit que le roux avait réussi à manipuler ses compagnons pour parvenir à ses fins. Depuis longtemps, Ménesthée cherchait à obtenir le soutien des Pallantides pour instaurer une nouvelle monarchie à Athènes.

- J'affronterai votre champion, déclara sobrement le Chien d'Hadès.

Le fils d'Apollon jeta un regard appuyé à Ménesthée qui se contenta de sourire. À sa grande surprise, le roux fit un pas en arrière et ce fut Androclès qui s'avança :

- J'offrirai ton cœur à ma déesse !
- Qu'il en soit ainsi ! trancha Zah.

L'aigle de Zeus battit des ailes et une voix tempêta dans la tête du Chien d'Hadès.

- *Suivez-moi !*

Tout le campement était prêt à suivre les deux duellistes, mais Zah refusa.

- Seuls les dieux seront témoins de cet affrontement.

Le prêtre insista toutefois pour que Glaire les accompagne. La petite créature piaffait d'impatience et ne cessait de jeter des regards autour d'elle à la recherche du moment propice pour s'esquiver. Seulement, les yeux de l'aigle la fixaient obstinément. Lorsqu'ils se furent un peu éloignés, Kalos Kagathos lui glissa :

- Tes compagnons ne viendront pas. Ton frère est parti. Et sa femme est au temple de Poséidon.

Une expression indéchiffrable passa sur le visage de Glaire.

De la déception ou du soulagement ?

Il s'accrocha à la jambe de Kalos et se calma un peu. L'aigle les mena jusqu'à un piton rocheux qui dominait la mer.

- *Par sept fois la foudre est tombée à cet endroit. Zeus sera témoin de votre combat.*

Zah récita une prière. La mer enfla et une vague prodigieuse éclaboussa la roche.

- Poséidon recueillera le sang du vaincu, déclara-t-il.

Ce fut cet instant qu'Androclès choisit pour attaquer. Sa lance prit Kalos Kagathos par surprise et le Chien d'Hadès ne dut sa survie qu'à l'épaisseur du cuir de Sobek.

Que les Harpies l'emportent !

Kalos Kagathos projeta une puissante lumière autour de lui pour éblouir son adversaire et recula d'un bond.

Je dois mettre de la distance entre nous.

Le fils d'Apollon avait beau s'être entraîné aux Enfers, il n'atteignait pas encore le niveau de l'Athénien.

- Encore une tactique de lâche ! gronda Androclès.

Deux yeux bleus brillèrent et la lance de l'Athénien déchira le flanc de Kalos Kagathos qui mit le genou à terre. Kalos cracha un glaviot sanguinolent porta la main à sa blessure. Il avait le souffle court et ses boucles ployaient sous les gouttes de transpiration. Triomphant, l'Athénien le provoqua une dernière fois :

- Est-ce là tout ce dont tu es capable ? Fléau d'Athéna, Chien d'Hadès, voilà des titres bien arrogant pour un guerrier aussi médiocre. Tu as perdu, maudit !

Une lumière chaude s'échappa de la main de Kalos Kagathos et sa magie referma sa plaie sous l'œil stupéfait d'Androclès.

- Je n'ai jamais prétendu être le meilleur guerrier, dit-il en transmettant son pouvoir à sa kunée.

Et il disparut.

Totalement.

* * *

* * *

Doris avait passé une nuit agitée au temple de Poséidon. Elle avait besoin de réfléchir aux paroles de Zah.

Puis-je lui faire confiance ? Est-ce là le destin qui m'attend ?

Elle n'avait pas pour habitude d'écouter les prédictions des autres.

Est-ce cela qu'Artamos a ressenti ?

Elle avait déployé tout son pouvoir et appelé la grâce de tous les dieux dont elle avait les faveurs pour le soigner. Doris n'avait pas encore eu l'occasion d'aller le trouver. La Magicienne avait passé la nuit à faire des offrandes aux dieux pour les remercier.

Tout à coup, elle entendit qu'on l'appelait et un novice vint la trouver.

- Que se passe-t-il ? demanda-t-elle.

Mais le novice se contenta de la guider jusqu'à l'entrée du temple. Deux hommes l'attendaient. *Zah et Artamos.*

Un battement d'aile attira l'attention de Doris et elle remarqua que le grand aigle portait un cadavre entre ses serres.

- Que...
- Glaire ! grogna Artamos d'un ton mauvais. Voilà ce qui s'est passé. Il a essayé de voler les Athéniens.
- Et alors ? s'inquiéta Doris.
- Votre ami a obtenu la protection d'un sombre personnage, intervint Zah. Les flèches du Chien d'Hadès ont eu raison de la bravoure d'Androclès.

Une pointe d'angoisse perça le cœur de Doris. La colère d'Athéna serait terrible.

- Glaire est parti avec lui, ajouta Artamos.
- Quoi ? Mais il faut le retrouver !
- Non, gronda Artamos.

Doris tressaillit. Ce regard empli de haine lui était-il véritablement destiné.

- Je ne peux plus attendre, fit Artamos. Si tu ne veux pas me révéler comment atteindre la gloire éternelle, la Pythie le fera.
- La Pythie aura les réponses, renchérit Zah.

Non ! pensa Doris avec horreur.

Tout cela arrivait trop vite !

Doris se mordit la lèvre. Son cœur était une véritable boule de nerf qui labourait sa poitrine.

- Tu... Tu vas mourir, bredouilla-t-elle.
- Comment ? s'écria Artamos
- Tu auras le choix entre une vie longue et heureuse ou une vie brève et glorieuse, murmura-t-elle sans oser regarder le fils d'Artémis.

Comprends-moi, pensait-elle. *Je t'en prie...*

La nervosité d'Artamos était palpable. Il serrait et desserrait ses poings. Doris brûlait d'envie de le toucher. Elle voulait déverser son pouvoir dans sa baguette magique pour ouvrir son cœur, pour lui faire comprendre.

- Il appartiendra à la Pythie d'en juger, proclama Artamos.

Ces mots frappèrent Doris en plein cœur.

Il ne me fait plus confiance...

- *Qu'il en soit ainsi !* gronda l'aigle de Zeus.